« 3° Quelles sommes exigent l'organisation de la flotte et les établissemens nécessaires à son maintien ?

« Au reste, on fera observer aux experts que la flotte en question ne doit servir qu'à la protection du commerce et des côtes. »

SUÈDE.

Stockholm, le 4 septembre.

La clôture de la Diète a eu lieu aujourd'hui. A cette occasion, le roi a prononcé le discours suivant :

« Messieurs,

« La durée de cette session a été employée avec une incessante sollicitude à consolider le bien être général. J'ai suivi avec attention vos importantes délibérations, et, au nom de la patrie, je vous exprime sa reconnaissance de votre zèle pour ses intérêts. Vous emporterez la conviction d'avoir dignement accompli vos devoirs.

« Les espérances que la divine Providence nous permet relativement à un accroissement vivement désiré et prochainement attendu de ma famille, sont aussi chères à mon cœur que précieuses à l'avenir des Royaumes-Unis. Veuille le Tout-Puissant exaucer, dans sa bonté infinie, les prières qui s'élèvent vers son trône !

« Le projet de réforme de la représentation nationale, que j'avais fait communiquer aux Etats-Généraux pendant leur dernière session, n'a point été adopté par la Diète actuelle. C'est de vous, Messieurs, que dépend maintenant le développement ultérieur de cette grave question, et votre patriotisme m'assure que mes espérances ne seront pas déçues.

« Vos allocations pour des progrès intérieurs et pour la défense du royaume témoignent hautement que vous comprenez noblement votre mission et vous assurent des droits à ma reconnaissance. Vous en recueillerez les fruits dans des améliorations de la législation, de l'éducation et de l'assistance publiques, ainsi que dans le développement du commerce, de l'industrie et de l'agriculture. La force de notre défense nationale donnera une nouvelle sécurité aux bienfaits de la paix.

« Vous avez adopté ma proposition d'une simplification des impôts et du mode de leur perception. Je vous ferai présenter, lors de votre prochaine réunion, un projet détaillé qui assurera l'exécution de cette œuvre éminemment utile.

« Votre décision sur la construction d'un chemin de fer prouve que lorsqu'il s'agit du bien-être du pays aucune charge ne vous paraît lourde. L'importance de la question, celle de la dépense et la divergence des opinions appellent mon attention la plus réfléchie.

« Prononçant maintenant la clôture de cette session, j'appelle sur notre patrie les bénédictions du ciel, et je vous renouvelle, Messieurs, l'assurance de toute ma bienveillance royale. »

ITALIE.

Milan, 5 Septembre.

On lit dans la *Gazette de Milan* :

« D'après des lettres arrivées récemment de Vienne, S. M. l'empereur ne tardera pas à visiter les provinces italiennes de son empire. On dit que S. M. ira d'abord à Venise, d'où elle arrivera le 14 septembre à Vérone à l'effet d'inspecter les troupes qui sont concentrées aux environs de la ville pour les manœuvres d'automne. L'empereur se rendra ensuite à Mantoue, Peschiera, puis visitera quelques autres points importans sur les bords du lac de Garda. Le 24 de ce mois, S. M. ira à Monza, afin d'y assister aux manœuvres qui seront exécutées par les troupes stationnées à Milan et aux environs, puis fera une excursion sur les bords du lac de Côme et du lac Majeur, et sera de retour à Vienne le 5 octobre.

PORTUGAL.

Les nouvelles de Lisbonne sont du 6 septembre.

La tranquillité la plus complète régnait dans le pays; le procès en diffamation intenté par M. Ferrao, ex-ministre des finances, contre la personne qui l'avait accusé de concussion, a été jugé et s'est terminé de la manière la plus honorable pour M. Ferrao.

Les ratifications d'un traité de commerce et de navigation entre la Sardaigne et le Portugal ont été échangées.

La nouvelle, donnée par le courrier précédent, de l'apparition de la fièvre jaune à Oporto est démentie officiellement.

AMÉRIQUE.

ÉTATS-UNIS.

Voici, d'après un supplément du *Phare de New-York* du 26 août, les dernières nouvelles reçues dans cette ville :

« Les nouvelles apportées jeudi dernier de la Havane par le *Cherokee* sont devenues le signal d'une effervescence qui s'est répandue avec la rapidité de l'éclair d'un bout à l'autre de l'Union. Depuis ce moment, on n'entend plus que des réunions aux discours ardens, aux déclarations plus ardentes encore. Le gouvernement espagnol, qui a fait exécuter cinquante prisonniers; le consul américain, qui n'a pas eu le courage d'une intervention au moins officieuse; l'Administration de Washington, que l'on accuse de lâche tiédeur, sont enveloppés dans un commun anathème par ces déclamations de chaque soir, on représente l'honneur américain à jamais entaché, si prompte et éclatante vengeance n'est tirée du sang versé au pied du fort Atares; on environne le récit de cette exécution de détails propres à enflammer les esprits; on crie surtout à l'affront, parceque le steamer espagnol *Habanero* a tiré, sur les côtes de Cuba, deux coups de canon d'avis au vapeur américain *Falcon* pour le sommer de s'arrêter et de se laisser reconnaître. On fait arme de tout, en un mot, pour augmenter l'exaltation spontanée qui s'est manifestée dans les masses à l'arrivée du *Cherokee*.

« Au nord, où nous sommes mieux en mesure de suivre et d'apprécier la valeur de ces manifestations, nous croyons pouvoir dire qu'elles n'ont rien d'alarmant. Un petit nombre d'hommes cherchant, suivant l'énergique expression du pays, « à se faire un capital politique »; quelques centaines d'agitateurs prêts en toute occasion; puis une minorité sincère, échauffée par les tableaux que déroule tous les matins certaine presse, tel est en général le contingent des *meetings* aussi loin que nous pouvons l'analyser.

« Quant à ce que l'on peut sérieusement appeler l'opinion publique, elle demeure calme, conséquente avec la réprobation dont elle a toujours frappé les menées de Lopez. N'étaient les détails douloureux dont on entoure le drame sanglant de la Havane, il n'y aurait pas eu une voix honnête pour s'élever contre cet acte d'inexorable justice. De ce côté, par conséquent, on est fondé à croire que tout se bornerait à des paroles, et qu'avec l'irritation factice ou sincère des premières heures tomberaient les menaces lancées depuis six jours du haut des tribunes populaires.

« Il n'en est malheureusement pas de même au sud. Là, des considérations toutes spéciales enveniment la question; il s'y trouve engagé et des intérêts généraux, et des intérêts individuels; des liens de famille même sont en jeu. Les têtes y sont d'ailleurs naturellement plus exaltées, et les polémiques ardentes dont ces districts ont été le théâtre depuis une année ne sont pas faites pour les refroidir. Les nouvelles de Cuba y ont donc été accueillies, à la Nouvelle-Orléans surtout, par une explosion de colère qui ne devait pas tarder à se traduire en faits de la plus haute gravité.

« Nous ne savons encore ce qui s'est passé que par le télégraphe; mais c'en est assez, c'en est trop pour nous faire craindre désormais des conséquences sans limites.

« Le premier résultat de l'exaltation a été, dit-on, de faire expédier deux steamers chargés d'hommes et de munitions au secours de Lopez. Suivant une version, ces navires, munis d'une excellente artillerie, ne parlaient de rien moins que d'attaquer la Havane elle même. En vain les autorités ont-elles voulu s'opposer au départ; leurs efforts ont été impuissans en face du sentiment général qui soutenait les expéditionnaires.

« Loin de se satisfaire par cette démonstration, l'exaltation publique a été croissant. L'arrivée des corps de deux des exécutés, le capitaine Kerr et le colonel Crittenden (ou Clenuenden, on n'est pas encore d'accord) est venu fournir un nouvel aliment aux passions déjà si vivement excitées.

« Le 20, on a tiré des coups de canon, du matin jusqu'au soir, en l'honneur des victimes d'Atares. Mais ce n'était encore que le prélude. Le lendemain, la foule ameutée s'est portée aux bureaux du journal espagnol la *Union*, qu'elle a saccagés et démolis; puis, s'exaltant dans sa fureur, elle s'est livrée aux mêmes excès contre tous les établissemens tenus par des Espagnols qu'elle a rencontrés sur sa route. Rien ne l'a arrêtée, au point qu'oubliant les droits les plus sacrés, les plus invariablement respectés des nations civilisées, elle a attaqué la demeure du consul d'Espagne. Celui-ci a dû aller mettre ses jours en sûreté dans la prison de la ville, où l'a poursuivi encore la populace exaspérée. A défaut d'autre proie, on a arraché l'écusson du consulat et on l'a triomphalement promené par les rues.

« Ce qui va suivre de là, nous ne pouvons, nous ne voulons pas le prévoir; nous ne pouvons songer aujourd'hui qu'à déplorer à la fois et les malheurs à peu près inévitables de l'avenir, et la tache indélébile dont vient de se ternir l'écusson des Etats-Unis.

« Ce matin, le bruit court en ville que le corps de Lopez est presque anéanti, que lui-même est prisonnier; mais il est trop tard pour que cette nouvelle ait toute sa portée; la question a grandi en quelques heures, et Dieu seul désormais sait où elle s'arrêta. »

Le bateau à vapeur le *Baltic* a apporté des journaux de New-York du 30 août, mais ils ne contiennent rien de nouveau sur l'affaire de Cuba. Le consul espagnol à la Nouvelle-Orléans a cessé ses fonctions le 28 août, et a mis ses nationaux sous la protection des consuls français et anglais. Le livre où l'on copiait les lettres au consulat a été saisi par la foule. On ne savait rien de nouveau sur l'expédition de Lopez. L'agitation continuait dans tous les Etats-Unis, et de toutes parts il s'organisait des *meetings*. Le consul américain à la Havane était sur le point d'être rappelé, sa conduite étant généralement blâmée. Le gouvernement prenait de nouvelles précautions pour empêcher tout départ pour Cuba; néanmoins 1,000 hommes rassemblés à la Nouvelle-Orléans n'attendaient que des moyens de transport.

La Nouvelle-Grenade, qui a joui pendant plusieurs années de la plus grande tranquillité, est devenue le théâtre de troubles assez graves, plusieurs provinces du Sud se sont insurgées contre le gouvernement central, mais on croit qu'il triomphera facilement des rebelles.

VARIÉTÉS.

DES VILLAS BYSANTINES SUR LA CÔTE ASIATIQUE DE LA PROPONTIDE.

(Suite.) (1)

Il ne reste aujourd'hui du bel édifice décrit par Evagrius qu'un modeste *Ayasma*, filet d'eau qui sourd dans un souterrain près du débarcadère de Haïdar-Pacha, sous l'invocation de Ste-Euphémie, en grande vénération parmi les Grecs. Le Sultan Mahmoud, dont la tolérance inépuisable permettait aux églises chrétiennes de toutes les communions de s'élever partout avec orgueil, a fait construire à ses propres frais une chapelle sur cette source sacrée; mais l'amour du merveilleux, et peut-être un ressentiment traditionnel contre les conquérans de leurs ancêtres, a fait taire en eux tout sentiment de gratitude envers le généreux Sultan qui exprima ainsi son respect pour la croyance de ses sujets. Ils préfèrent attribuer son intention à un miracle; et voilà ce qu'un Caloyan nous a raconté à ce sujet : Mahmoud, après avoir abattu l'hydre dont les têtes menaçantes allaient engloutir l'Empire, quand la tyrannie du corps monstrueux des Janissaires eut disparu sans retour, alors que chaque promenade du glorieux Padischah était un triomphe, s'étant un jour rendu avec toute sa cour à Haïdar-Pacha, monta à cheval; mais malgré ses efforts, il lui fut impossible de faire avancer son coursier; une force invincible le tenait immobile devant l'Ayasma de Ste-Euphémie. S'apercevant bientôt que c'était un avertissement de la Sainte, il ordonna sur-le-champ que la chapelle fût construite avec les deniers du trésor impérial, et, aussitôt que cet ordre fut donné le palefroi de l'auguste cavalier reprenant son allure, se drigea vers le palais que Mourad IV avait bâti non loin de là, quand il rassembla son armée pour aller à la conquête de Bagdad.

(1) Voir le numéro du 4 août.

En parcourant Haïdar-Pacha, on peut voir des débris qui doivent avoir appartenu à l'Eglise de Ste-Euphémie ; l'été dernier, nous découvrîmes deux morceaux de marbre brut d'environ 60 centimètres de longueur sur une vingtaine de large, gisant sur le sol à une petite distance de l'Ayasma. Sur l'un de ces blocs informes, nous lûmes le mot ΑΩΡΟ répété deux fois sur les deux côtés du dos d'âne qu'il formait et profondément gravé en grosses lettres. Le style de ces lettres, la hampe du Ρ recourbée à droite, dénotent les derniers temps du Bas-Empire. En retournant ces deux pièces sous lesquelles s'était abritée une nombreuse famille de crapauds, nous reconnûmes qu'elles formaient un canal. Après quelques recherches, nous ne tardâmes pas à apercevoir, à dix pas de là, un canal semblable à fleur de terre, fortement scellé, et dont les blocs dont il s'agit, en le couronnant, formaient un conduit; mais on les détacha, vu qu'ils embarrassaient le roulage, ce conduit traversant précisément un chemin. L'inscription serait-elle le nom de l'ouvrier, à qui on aurait permis de consacrer de longues heures de son travail, pour la vanité de graver son nom sur une pièce destinée à être cachée dans la terre ? Ne se contentant pas de le tracer une fois, il l'aurait inscrit double. Nous croirions plutôt que le mot ΑΩΡΟ signifie *pièce*; et les signes numériques qui l'accompagnent, serviraient probablement pour l'ajustage. Nous reconnaissons dans ΑΩΡΟ une expression du bas hellénisme, signifiant cuirasse, et c'était peut-être le nom qu'on donnait à ces marbres ainsi apprêtés. Ayant gratté un peu la terre devant le reste du conduit bâti que nous découvrîmes, nous y pûmes voir six croix grossièrement sculptées en relief dans un carré, ce qui annoncerait une destination sacrée à ce conduit. Nous nous sommes donc demandé pourquoi établir des conduits en marbre, quand dans toutes les ruines des environs, on n'en voit qu'en terre cuite, dont on se servait beaucoup pour amener l'eau de très loin ? Ne pourrait-on pas penser que ce canal servait pour y faire entrer la verge dont parle Evagrius, afin d'en retirer le sang de la Vierge. Quoi qu'il en soit, quelques fouilles bien dirigées pourraient peut-être donner lieu à des découvertes intéressantes. *(e)*

Chalcédoine était une ville libre; le trépied et le trirème, qu'on voit sur les médailles, attestent son importance comme cité sainte; comme port de mer, les Chalcédoniens étaient si puissans qu'ils devinrent les alliés des grandes puissances; ils prêtèrent des secours aux Athéniens pendant leur guerre contre Philippe de Macédoine. Nous avons remarqué que l'oracle d'Apollon en avait fait la rivale de Delphes; nous devons ajouter que ses ports étaient fameux dans l'antiquité. Le principal était celui de Damalis, à Chrysopolis, ancien faubourg de Chalcédoine. Les chercheurs d'origine fabuleuse ne manquèrent pas de faire venir le nom de Chrysopolis de Chrysès, fils de Chriseïs, qui s'y rendit, pensant que le taureau qui enlevait sa sœur Iphigénie y avait passé, pour aller l'initier au sacerdoce de Diane dans la Tauride; mais Chrysès, devenu malade, succomba à son mal, et l'on éleva sur son tombeau l'image d'un taureau en marbre. Cette version, qui est d'Etienne de Byzance, sert en même temps pour l'étymologie du Bosphore qui se rattache également à l'enlèvement d'Iphigénie. *(f)* Le port de Damalis conserve le nom d'*Eukus-Liman*, qui signifie en turc *port du taureau*. Il y a des auteurs d'après lesquels on fait provenir ce nom de l'impôt des villes conquises par les Perses, réunis en cet endroit. C'était le marché de Chalcédoine; Xénophon, dans sa fameuse retraite, y resta sept jours pendant lesquels les soldats qu'il conduisait s'occupèrent à vendre le butin qu'ils avaient emporté. Pierre Gilles est d'opinion que le nom de Chrysopolis lui fut donné à cause de la commodité de son port; les anciens étant dans l'usage de comparer à l'or tout ce qui les frappait d'admiration; en effet, le promontoire de Byzance fut aussi appelé la Corne-d'or; Saint Jean par son éloquence mérita l'épithète de Chrysostôme, ou de bouche dorée. Peut être Chrysopolis fut-elle ainsi nommée de l'épithète de Doré qu'on donnait à Apollon, et de cette manière, ce serait à ce Dieu qu'on pourrait attribuer l'habitude des Byzantins de comparer à l'or toutes les merveilles qui les entouraient.

Les Athéniens, sous le commandement de Charès, vinrent dans le port de Damalis avec quarante trirèmes, à l'aide des Byzantins, contre Philippe et y livrèrent un combat naval qui coûta la vie à leur général. Ce port ainsi que tous les autres, était fermé avec une chaîne, et les assaillans devaient songer avant tout à la rompre, ce qui se pratiquait au moyen d'énormes ciseaux attachés à la proue des vaisseaux et que mettait en jeu une puissante machine.

George Codinus rapporte que Philippe Bardane fonda à Chrysopolis le monastère τῆς Παναχράντου Θεοτόκου, des palais avec des jardins et un vivier, construction indispensable au luxe romain, et allait avec sa cour y jouir de l'air de la campagne et de la liberté qu'il ne trouvait pas dans la capitale *(g)*. Cette villa était sans doute située dans le port de Damalis, comblé plus tard, partie lors de la destruction de Chalcédoine, partie par les Goths et les Vandales, partie enfin par les Turcs. Pierre Gilles, qui visita Chrysopolis sous le règne de Soliman, nous apprend que ce Sultan fit combler ce qui restait de ce port, pour construire la mosquée et l'imaret de sa fille.

Le port, devant la ville de Chalcédoine, était garanti des flots de la Propontide par un môle, dont on peut encore reconnaître les débris. Un autre môle fermait également le port plus considérable qui se trouve entre le cap de Chalcédoine, aujourd'hui Moda-Bournou, et le promontoire Hircum, appelé aujourd'hui Fener-Bagtché. D'énormes blocs de pierres attestent l'existence de ce môle. Le nom même de *moda* pourrait être une corruption du grec molos, prononcé d'après le dialecte Dorien et par syncope Μῶ, ou bien, suivant l'idiôme des marins de Gênes, avec une affixe turque pour exprimer le datif. C'est ainsi que Thynia, sur la côte de Thrace dans la Mer-Noire, a pu être transformée en la moderne Iniada, et une foule de noms géographiques nous fournissent des exemples de pareilles altérations.

Moda-Bournou fournit chaque jour d'énormes quartiers de marbres, des briques bysantines et des chapiteaux plus ou moins mutilés, à toutes les constructions de la localité; c'est de cette manière qu'est composé l'enclos fait tout récemment à la promenade de Muburdar. Il doit y avoir en cet endroit de vastes hypogées, à en juger par le bruit souterrain que produisent les voitures, et il n'y a pas à douter que du moins dans les derniers temps de l'Empire Grec, Moda-Bournou n'ait été l'Acropolis de Chalcédoine. Justinien y construisit des caves, appelées κιβώτοι; et une citadelle qui fut plus tard réparée par Alexis Comnène.

Une ville aussi célèbre que Chalcédoine devait avoir son amphithéâtre et tous les édifices qui caractérisent une métropole; mais les révolutions qu'elle subit, n'en laissèrent aucune trace. Détruite de fond en comble à diverses reprises, Chalcédoine devint une carrière qui a fourni des matériaux aux constructions non seulement des environs, mais de Bysance même, et de l'aliment à plusieurs fours à chaux. Nous avons le regret de n'avoir rien découvert qui soit antérieur au christianisme, et en réfléchissant sur toutes les ruines qu'on observe, on est obligé d'avouer qu'il est bien difficile de déterminer la place qu'occupaient les monumens dont parle l'histoire. Comment, en effet, peut-on déterminer l'endroit de tel temple ou de tel autel, en suivant Denis de Bysance, comme Pierre Gillius l'a fait, quand nous sommes très embarassés de pouvoir dire exactement à quel monastère appartenaient les ruines que nous avons sous les yeux, et qui cependant concernent une époque beaucoup plus rapprochée de nous?..

Les Perses furent les premiers qui dévastèrent Chalcédoine, et Arrien dit que le premier et le vingtième jour de chaque mois étaient des jours néfastes pour les Chalcédoniens, parce que Pharnebase, ces jours-là, s'étant rendu maître de leur ville, mutila sans pitié tous les enfants qui tombèrent entre ses mains, et les envoya en Perse pour servir aux plaisirs honteux de Darius. Dans la suite, Chalcédoine reprit son ancien éclat, et pendant la guerre des Romains contre Mithridate, roi de Pont, elle était assez forte pour servir de refuge à Cotta; mais à l'approche de l'ennemi et voyant que Lucullus s'avançait d'un autre côté, ce général se mit à la tête de ses troupes de débarquement, et livra inconsidérément bataille, pour avoir seul la gloire de vaincre Mithridate qui, contre son attente, le mit en déroute et le força de fuir. Nudus, vice-amiral de Cotta, qui combattait en même temps sur mer, fut aussi vaincu.

Valens, ayant à disputer le trône à son rival Procope qui s'était aussi retranché dans Chalcédoine, la rasa et se servit des pierres qu'il en retira pour construire l'aqueduc de Constantinople, connu sous le nom de *Bozdoghan-Kemeri*. Plus tard les Goths y vinrent porter le carnage; mais Cornélius Avilus la répara. C.

(La suite à un prochain numéro.)

LYCÉE FRANÇAIS.

Une expérience de plus de trente-cinq années dans l'enseignement public, a mis à même le directeur de cet établissement de connaître l'enfance et de la conduire vers le but que se proposent les parents. Plus de six mille élèves formés auprès de M. Simon Roux aux mœurs et aux habitudes européennes, attestent sa capacité à remplir les engagemens qu'il contracte envers ceux qui veulent bien l'honorer de leur confiance. Le but constant de ses efforts a toujours été de faire naître ou développer dans les enfants les sentiments moraux les plus purs par une éducation essentiellement religieuse, de s'occuper avec sollicitude du développement de leurs forces physiques et intellectuelles par des exercices et des méthodes dont l'expérience a prouvé l'excellence. Des professeurs recommandables par leur instruction, initient les élèves dans les diverses branches d'enseignement qu'ils sont appelés à leur enseigner et des préfets d'étude zélés aplanissent aux enfans le moins intelligens, les difficultés qu'ils peuvent rencontrer dans l'accomplissement de leurs devoirs. Les élèves se présentent toujours en classe leurs travaux achevés. De là des progrès rapides et sûrs..... résultats précieux des soins que l'on donne à la jeunesse confiée à la sollicitude éclairée de M. Simon Roux.

Nous croyons que le directeur de cet établissement a réussi dans sa carrière, puisque la confiance publique ne lui a point encore failli et qu'une jeunesse forte de morale et d'intelligence sort annuellement de son institution et se recommande ainsi, depuis nombre d'années, aux pères de famille des principales villes de l'Orient.

Pour plus amples renseignemens, s'adresser au Proviseur du Lycée, au Petit-Champ-des-Morts, rue *Asmalé-Medjid*, ancienne Chancellerie hellénique.

BULLETIN COMMERCIAL.

CHANGES DE CONSTANTINOPLE.

27 SEPTEMBRE 1851.

Londres	110
Marseille	177

CHANGES DE SMYRNE.

26 SEPTEMBRE 1851.

Londres	111	111 1/2
Marseille	177 1/2,	178 1/2
Trieste	371	374
Hollande	448	
Constantinople	au pair.	

CHANGES DE VIENNE DU 15 SEPTEMBRE.

Amsterdam . . 2 m/.	162	1/2
Hambourg	173	—
Augusta Uso	117	1/2
Bucarest	—	—
Constantinople	—	—
Francfort. s/ M. 2 m/.	117	—
Gênes	137	—
Livourne	115	1/2
Londres	11	34
Marseille	—	—
Milan	117	1/4
Paris	139	—
Trieste 3	5 1/2	o/o
Emprunt Lomb. Ven.	90	—
Sequin impérial	22	7/8
Pièces de 20 fr.	9	16
Souverains d'or	16	12
Pièces de 20 kreutz.	17	3/8
Action de la Banque.	1237	—

BOURSE du 16, 1 h. 1/2 ap. m.

Sequins imp.	122 1/4	3/4
Pièces de 20 fr.	9 14	16
Souverains d'or.	16 10	15
Londres	11 32	34
Agio de l'argent	16 3/4	17
Actions de la Banque.	1240	45

EXTÉRIEUR.

Marseille, 5 Septembre.

REVUE DE LA SEMAINE.

Sucres bruts. — Le marché reste sans mouvement pour les sucres bruts, et la dernière huitaine s'est encore écoulée dans un calme parfait. Il ne s'est traité que deux lots insignifiants en sucre des Antilles, dont l'un de 136 barriques disponibles, et l'autre de 80 barriques à livrer à fr. 34 les 50 k. entrepôt, avec différentes conditions.

Sucres terrés. — Une seule affaire a été citée cette semaine dans cette douceur; c'est une vente de 110 caisses Havane blond à fr. 25 les 30 kil., entrepôt.

Sucres raffinés. — La semaine que nous venons de parcourir n'a offert aucun intérêt sous le rapport des opérations dans les sucres raffinés en général. Les cours demeurent les mêmes, mais la demande est très insignifiante et par suite les affaires se bornent à des ventes détail aux prix de la cote.

A l'entrepôt.	
papier, 7 o/o fr.	33 — —
nus	34 — —
cassés	33 — —
bâtardes et tapés	33 — —
pilés,	34 50 —
A la consommation.	
pains nus,	78 — —
bâtardes blanches	76 — —

Cafés. — L'absence d'arrivages, la faiblesse du dépôt et l'attente du résultat de la vente publique en Hollande arrêtent toute transaction dans les cafés. Les sortes du Brésil seulement ont fourni à la vente 300 sacs à fr. 45 les 50 k, entrepôt.

Poivre. — La faveur se soutient dans cette épice, 50 balles de Sumatra ont eu placement à fr. 49 les 50 kilog., escompte 13 pour cent.

Cannelle de Chine. — On nous signale la vente d'un petit lot qui a obtenu fr. 250 les 100 kil.

Essence térébenthine. — La hausse ayant continué sur les places de Dax et Bayonne, les effets s'en sont fait sentir sur la notre. Par suite des avis reçus, le prix de fr. 68 a été pratiqué pour une vingtaine de barriques.

Safran. — Depuis notre dernière revue, nos cours se sont élevés; nous constatons la vente de 2 caisses qui ont obtenu fr. 70 le kil. entr.

Verdet. — Il y a eu vente de 4 à 5 barriques extra-sec à fr. 190 les 100 kil. avec escompte.

Graines oléagineuses. — En dehors de deux parties arachides, formant environ 4,000 quintaux vendues avec quelques concessions dans les prix, le marché continue à être calme. Une baisse sérieuse pourrait seule engager les fabricants à faire de nouveaux achats.

Huiles comestibles. — Les ventes effectuées dans le courant de la dernière huitaine, constatent une bonne tenue sur les huiles fines d'olive; elles consistent en 160 hectolitres Barry n. 1 de fr. 140 62 à 142 18; en 25 futailles dito, n. 1 et 2 de fr. 139 à 137 50; et en 20 fut. Var, qualité mangeable, de fr. 114 à 117 à la consommation.

Huiles lampantes. — Les lampantes de Tunis ont été fort recherchées cette semaine pour la réexportation. De nombreux ordres d'achat ont fait écouler à l'entrepôt environ 7 à 800 hectolitres, en diverses ventes, dans les prix de fr. 72 65 à 73 50 l'hectolitre. A la consommation il y a eu preneurs pour quelques lots de détail de fr. 103 90 à 104 70.

Les débarquements en provenances de la Coro ont amené la vente d'une centaine d'hectolitres à fr. 105 45. Une autre partie a été vendue pour livrer très prochainement au même prix.

Les belles qualités de Naples et du Levant se raisonnent de fr. 107 80 à 109 40 l'hectolitre, sans affaire qui mérite quelque attention.

L'huile de colza en magasin se débouche en petite quantité pour la consommation locale à fr. 84 37 l'hectolitre.

En huile d'arachide pour la lampe, on ne fait que des ventes de détail de fr. 50 50 à 50 85 les 50 kilog.

Blés. — La dernière huitaine n'a rien changé à la situation du marché pour les blés. Le calme continue, les ventes sérieuses deviennent chaque jour plus difficiles et la majeure partie des affaires traitées consiste dans des échanges. Nous n'avons à signaler qu'un achat de richelle de Naples dans le port à fr. 24 50, et de 1600 hect. Pologne disponible du poids de 125/122 à fr. 22 les 160 litres, entrepôt.

Les à livrer sont délaissés et il est à craindre que les chargements attendus ne trouvent que difficilement à se placer.

Les blés de consommation fléchissent tous les jours. Quelques bladettes s'écoulent à fr. 29.

Soies. — Les ventes depuis quelques jours sont complètement nulles pour toutes les sortes et les cours restent nominaux pour bien des qualités.

La semaine s'est écoulée sans qu'aucun arrivage ne soit venu renforcer notre dépôt qui déjà est fort limité.

Prix Courant des soies.

	le kil.
LEVANT Mestoup à court guindre	35 • 47
Mestoup à long guindre.	38 • 41
• fil. à la française	58 • 60
Brousse à court guindre.	33 • 34
Brousse long guindre.	31 • 32 50
Andrinople.	30 • 31
Payambol.	25 • 26
Tournova.	25 • •
Morée à la piémontaise.	36 • 51
Salonique	40 • 56
Perse.	26 • 32
Ardassine.	17 • 20
Castravan blanche	25 • 26
• à l'espagnole	31 • 32
Baffa	24 • »
Baruthine blanche.	18 • 20
Antioche.	23 • •
Georgie.	6 • 10
ITALIE. trame de Naples.	53 • 56
Toscane.	54 • 58
ESPAGNE. Tramas.	44 • 44 50
Entredobles.	45 • 46
Illanderos.	47 • 48
Vaucanson.	58 • 60
Murcie.	29 • 39
CHINE.	22 • 26
BENGALE.	20 • 23
Doupions.	12 • 18

Coton. — Le marché ayant été moins animé que pendant la précédente semaine, nous n'avons à constater pour celle-ci que des ventes peu importantes, soit dans les sortes du Levant.

91 balles	Idelep	48 — 50 —
32 •	Malte blanc	60 — — —
24 •	Kimiz.	58 80 — —
13 •	Cassaba.	58 80 77 50

Les lainages américains sont restés sans affaires; par contre quelques-unes ont été cotées en Jumel,